

Temps
de la
CRÉATION
2020

3/5



PAX CHRISTI
FRANCE

PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ



Deux dimensions sont à souligner dans ce que le biologiste appelle Nature et que dans la foi nous nommons Création : l'unité fraternelle entre tous les vivants et leur extraordinaire biodiversité. Ces deux dimensions sont intimement liées et parce que nous avons trop souvent oublié la première, la seconde, la biodiversité, est aujourd'hui gravement menacée. Nous assistons en effet, au niveau planétaire, à la sixième extinction de masse des espèces vivantes, l'extinction anthropocène, ainsi nommée parce que ses causes essentielles sont dues aux excès des activités humaines. Une extinction sans précédent par sa rapidité.

Dans son encyclique *Laudato si* (LS 76) le pape François écrit « *La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père* ». Il s'agit en effet pour le chrétien non seulement de reconnaître la filiation mais aussi le don lui-même. Et reconnaître que du monde minéral au monde vivant tout est comme le dit le pape dans la main ouverte du Père c'est reconnaître que l'aventure de la vie est forcément une aventure fraternelle, collective, interdépendante, qui englobe tous les vivants, leurs milieux de vie et même la nature inanimée d'où ils sont issus. Je cite encore une fois le pape (LS 92) « *Nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre.* »

Cette vision fraternelle est directement inspirée dans son expression poétique du cantique des créatures de St François d'Assise. Son disciple Bonaventure rapportait que « *considérant que toutes les choses ont une origine commune, François se sentait empli d'une tendresse encore plus grande et appelait les créatures, aussi petites soient-elles, du nom de frère ou de sœur* » (LS 11). Une origine commune qui trouve sa justification théologique dans l'action créatrice de Dieu mais qui est aussi une réalité biologique puisque d'un point de vue évolutif tous les êtres vivants proviennent d'un ancêtre commun apparu il y a quelques 4 milliards d'années et dont nous possédons le matériel génétique. Avec les bactéries, les plantes, les animaux nous partageons de nombreux gènes ancestraux. Nous sommes génétiquement comparables et pourtant uniques dans l'histoire de la vie. Chacun d'entre nous est à la fois banal et exceptionnel. C'est ça la biodiversité.

Et si nous ne prenons pas conscience de cette fraternité partagée, notre attention à la biodiversité sera privée d'une dimension essentielle. Il ne s'agit pas de nous limiter seulement à ressentir cette douce empathie qui nous attache aux seules formes de vie dont nous percevons le choc esthétique et émotionnel, teinté d'anthropomorphisme, les gentils animaux et les belles plantes ! La fraternité dont il est question ici s'étend à tous les vivants. La biodiversité qu'il convient de préserver est aussi en effet celle des bactéries, des insectes, des vers de terre, du plancton microscopique des océans tellement important pour toute vie sur la planète et celle, complexe, des écosystèmes. Et il ne s'agit pas seulement du souci du gestionnaire qui prend conscience de l'importance pour sa propre survie du bien dont il a l'intendance. S'il est essentiel de tenter d'enrayer l'effondrement de la biodiversité ce n'est pas uniquement parce qu'elle nous rend de multiples services même si devenir des utilisateurs respectueux et parcimonieux de la nature serait déjà très positif. Ce à quoi nous sommes appelés c'est à une conversion, un changement de regard et un acte d'amour. Pour protéger cette Création à laquelle nous devrions être unis par des liens d'affection il nous faut en effet abandonner des pratiques de possession et de confort qui touchent tous les domaines de la société. « À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit » (LS 33).

Dans le domaine de la biodiversité, si certaines pertes sont déjà irréversibles, nous pouvons encore agir en changeant nos modèles agricoles, en limitant notre emprise sur les espaces naturels et cultivables, en modifiant nos habitudes alimentaires. Certains des choix qu'il faudrait faire nous échappent en grande partie parce que portant sur des régions du monde dont nous ne pouvons directement influencer l'économie et la gouvernance. Mais nous avons les moyens de boycotter des produits alimentaires ou vestimentaires dont nous savons que le mode de production entraîne la destruction dramatique de la forêt primaire (huile de palme, soja, coton). Et au niveau local, dans notre pays, des actions importantes sont possibles. En particulier il est capital de former les enfants à la connaissance et au respect de la nature. Leur faire découvrir la richesse de la

QUELQUES SUGGESTIONS POUR VIVRE LA SAISON DE LA CREATION :

- *En qualité de parents, grands-parents ou éducateurs, ayons le souci de faire découvrir et respecter la richesse et la diversité de la nature aux enfants. Nous pouvons utiliser les moyens de découverte qui sont mis à notre disposition : Muséums, jardins botaniques, conférences, associations naturalistes.*
- *Observons l'état de préservation de la nature à proximité de notre habitat, de notre paroisse, de notre quartier, de notre commune : quelle est la place laissée au végétal et à la biodiversité ? Que proposons-nous comme améliorations ? Quels sont nos leviers d'actions citoyens ?*

faune et de la flore, ce n'est pas seulement leur faire visiter les musées et les parc zoologiques, c'est surtout leur donner l'opportunité de se promener dans cette nature dont nous disposons encore, en forêt, en montagne, en bord de mer, en refusant les loisirs statiques et les écrans. C'est leur faire découvrir toutes les formes de vie, les insectes du jardin, les plantes et leurs fleurs, le rythme des saisons. Même si l'on n'a pas la fibre naturaliste il est toujours possible de soutenir les associations de défense de la nature et militer pour un aménagement du territoire respectueux de l'environnement. Et cette nécessité d'initiation et de formation a sa place dans la catéchèse et dans la relecture que l'on peut faire de la Création dans la pastorale. Sortir d'une vision naïve et idyllique de la nature pour considérer tous les vivants comme parties prenantes de systèmes complexes en permanente évolution et auxquels nous sommes reliés de façon vitale, c'est prendre conscience des vrais enjeux.

Si nous ne comprenons pas que les changements de mode de vie nécessaires ne sont pas une privation mais une source de vie meilleure, y compris sur le plan spirituel, il nous sera d'autant plus difficile de les accepter. Le patriarche Bartholomée cité par le pape François (LS 9) nous propose ainsi de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui « signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin ».

**Ô Dieu des pauvres,
guéris nos vies,
pour que nous soyons des
protecteurs du monde
et non des prédateurs,
pour que nous semions la
beauté
et non la pollution ni la
destruction.**

*Pape François, Prière pour notre
terre (Laudato si' 246)*

**Nous te louons, Père, avec
toutes tes créatures,
qui sont sorties de ta main
puissante.**

**Elles sont tiennes, et sont
remplies de ta présence
comme de ta tendresse.**

Loué sois-tu.

*Pape François, Prière chrétienne avec
la création (Laudato si' 246)*